



/ AVEC /

Walter "El Chino" Laborde (voix),

Franco Luciani (harmonica),

Rudi Flores (guitare 3, 4, 5, 6, 11, 14)

Moscato Luna (guitare 1, 2, 7, 8, 9, 10, 13, 15)

Raúl Kiokio (guitare à 7 cordes, 12)

Sandra Rumolino (voix 3, 14).

Enregistré au Studio Recall - Pompignan (1, 2, 7, 8, 9, 10, 13, 15)
au TAC-Bois Colombes (3, 4, 5, 11, et 14)

et au Studio La Montana-Las Rozas - Madrid (12)

Mixé par Philippe Gaillot, Studio Recall, Pompignan

Masterisé par Daniel Diaz, Paris

Crédits photos : Pedro Lombardi et Yael Szmulewicz (livret)

Roberto Duran (cover)

Graphiste : Designppk

Conseil artistique, textes titres & traductions : Gwen-Haël Denigot

Production & Direction artistique : Geomuse / Emmanuelle Honorin

License : Geomuse & Caramba Label

Distribution : Virgin L.A.S & Universal

Tablao de Tango

DE
ALCOHOL
Y DESAMOR

ALCOOL ET DÉSAMOUR

« Errance portuaire et fraternelle, entre l'ici et l'ailleurs, navires à quai et partition intérieure... »* C'est ainsi que s'égrène, au rythme de la descente d'une bouteille de vin, le chant du Tablao de Tango, offrant une immersion dans le tango tel qu'il est né dans l'embouchure du Rio de la Plata à la fin XIXe siècle et tel qu'il se vit toujours aujourd'hui dans les *patios* des maisons et les *boliche*s (bistrots) de Buenos Aires.

Loin du *tango for export*, des paillettes et de ses avatars spectaculaires, les personnages - réunion exceptionnelle de trois générations de solistes argentins - avec leurs voix, harmonica et guitare, tissent une poétique des bas-fonds. Une sorte de blues portuaire, comme ailleurs le fado ou le rebétiko.

Le dispositif est simple : une table, des chaises, une bouteille et quelques verres. En cela, le *tablao* ressemble à son cousin espagnol. Ici aussi, la colonne vertébrale, c'est la guitare. L'axe vital qui trame le récit. Celle de **Rudi Flores** est teintée de chamamé, le folklore de sa région de Corrientes ;

celle de **Moscato Luna** a quelquefois des accents de flamenco ; et la guitare à sept cordes de **Raúl Kikio**, de jazz. Qu'elle soit assise rythmique ou charpente mélodique, cette guitare, amie, alliée, dessine toujours le visage rustique du tango d'avant l'arrivée de « *la plainte du bandonéon* » comme disait Borges, qui n'est jamais très loin.

Tel ce *Nocturno a mi Barrio*, air somnambule jailli du Chino comme s'il avait été réveillé en sursaut par Troilo en personne, le Tablao est un geste vif. Un surgissement de la mémoire qui renvoie à cette manière de jouer d'avant les années 1920 : *a la parilla*, « sur le grill », sans partitions, ouvrant l'espace à l'inspiration et au partage. Les artistes convoquent ainsi les poètes complices, de Discépolo à Amadori, et les personnages mythiques du tango, tels Troilo, Gardel, Goyeneche, Piazzolla ou, plus récemment, Osvaldo Peredo, chanteur emblématique de l'*underground* tanguero. Ces absents si présents sont invités à la table du Tablao comme à un repas de famille. Car, comme

le dit **Sandra Rumolino** - grande voix du tango en Europe, longtemps soliste de l'orchestre de Juan José Mosalini - qui excave avec gourmandise ces répertoires, « *avec le Tablao, nous vivons le tango à l'essentiel, sans rien fabriquer* ». C'est ainsi et après une trentaine de concerts, que s'est enregistré, en studios et par étapes, sans scénario préétabli, *Alcool et désamour*, cet ensemble de titres aux histoires souvent désenchantées.

Comme le dit lui-même **Chino Laborde**, chanteur soliste, acteur, *locutor* de télévision, le Tablao de Tango, est « *son ADN* ». Bien qu'ayant sillonné la planète avec les *Grandes Orquestas* de tango (la Fernandez Fierro, la Sans-Souci ou SoloTango) ou enfilant régulièrement le costume de Rock star, ce personnage central du renouveau du tango chanté au XXIe siècle, n'a jamais quitté l'ancre tanguero pure souche qu'est son Avellaneda natale, dans les quartiers populaires du sud de Buenos Aires. **Franco Luciani**, l'harmoniciste multi-primé, improvisateur hors pair, aussi à l'aise chez Piazzolla que pour un hommage au jazzman Toots Thielemans qui l'a

adoubé, est aussi inventif dans le folklore - son héritage familial de Rosario - que dans le tango. Avec son instrument nomade qu'il transforme comme un magicien en bandonéon ou en grand orchestre, il tire le tango vers le blues, comme nul autre. Car le Tablao, comme le tango, est un ancrage, et aussi un syncrétisme.

Mille mercis à la magnifique « *petite troupe* » des artistes, en particulier à Chino et à Franco, pour faire de l'aventure unique qu'est le Tablao, ce que Marechal disait du tango, une « *posibilidad infinita* ».

Emmanuelle Honorin

* Jean-Luc Marty, *Un cœur portuaire* (2012)

DE ALCOHOL Y DESAMOR

*“Errancia portuaria y fraternal, entre aquí y el otro lado, barcos atracados y partitura interior...”**. Así es el canto del Tablao de Tango que, al ritmo de una botella de vino que se agota, nos sumerge en el tango tal y como nació en la desembocadura del Río de la Plata a finales del siglo XIX y tal y como se vive todavía en los patios de las casas y los boliche de Buenos Aires.

Lejos del “*tango for export*”, del brillo y de sus avatares espectaculares, los protagonistas -una reunión excepcional de tres generaciones de solistas argentinos- tejen con sus voces, su armónica y sus guitarras un relato poético de los bajos fondos. Una especie de blues portuario, como el fado o el rebetiko en otros lugares.

El decorado es sencillo: una mesa, algunas sillas, una botella de vino y sus copas, un *tablao* parecido a su primo español. Aquí también, la columna vertebral es la guitarra. El eje vital que teje el relato. La guitarra de **Rudi Flores** se tiñe de chamamé,

el folclore de su provincia de Corrientes; la de **Moscato Luna** tiene a veces acentos flamencos; y la guitarra de siete cuerdas de **Raúl Kikio**, de jazz. Ya sea como base rítmica o marco melódico, esta guitarra, amiga y aliada, dibuja siempre el lado rústico del tango antes de la llegada de “*la queja del bandoneón*”, como decía Borges.

El Tablao es un gesto vivo, como lo ilustra *Nocturno a mi Barrio*, una melodía sonámbula que brota del Chino como si el propio Troilo lo hubiera despertado. Una evocación de la memoria que remite a la forma de tocar de antes de los años veinte: *a la parrilla*, sin partituras, dejando espacio a la inspiración y al encuentro. Los artistas convocan a sus cómplices poetas, de Discépolo a Amadori, y a las figuras míticas del tango, como Troilo, Gardel, Goyeneche, Piazzolla o, más recientemente, Osvaldo Peredo, cantor emblemático del *underground* tangero. Estos ausentes, tan presentes, son invitados a la mesa del Tablao como a una comida familiar. Porque, como dice **Sandra Rumolino** -una de las

principales voces europeas del tango, y durante muchos años solista de la orquesta de Juan José Mosalini- mientras se adentra con avidez en estos repertorios, “*con el Tablao, vivimos el tango en su esencia, sin fabricar nada*”. Fue así, y tras una treintena de conciertos, como se grabó *De Alcohol y Desamor*, en varios estudios a lo largo de un año, sin ningún guión establecido; una selección de temas a menudo desencantados.

El **Chino Laborde**, cantor solista, actor de cine, locutor de televisión, dice que el Tablao del Tango es “*su ADN*”. Aunque ha recorrido el planeta con las grandes orquestas del tango (la Fernández Fierro, la Sans-Souci y SoloTango) e incluso enfunda regularmente el traje de estrella del rock, esta figura central del renacimiento del tango cantado en el siglo XXI nunca ha abandonado las raíces tangueras de su Avellaneda natal, en los barrios populares del Sur de Buenos Aires. **Franco Luciani**, armonicista multipremiado, improvisador sin igual, tan a gusto con Piazzolla como en un homenaje

al jazzman Toots Thielemans que le dio su sello de aprobación, es tan inventivo con el folclore -su herencia familiar rosarina- como con el tango. Con su instrumento nómada que transforma como un mago en bandoneón o en orquesta completa, arrastra el tango hacia el blues como ningún otro. Ya que el Tablao, como el tango, es un anclaje, y también un sincretismo.

Muchísimas gracias a la maravillosa “*petite troupe*” de artistas, en particular a Chino y Franco, por hacer de esta aventura única que es el Tablao lo que Marechal decía del tango, una “*posibilidad infinita*”.

Emmanuelle Honorin

* Jean-Luc Marty, *Un cœur portuaire* (2012)

1

Sin lágrimas 4'57"

Paroles : Jose Maria Contursi Musique Charlo 1941

El tipo se revuelca en un desamor y obviamente se hunde en el alcohol. Tango triste y autobiográfico. Pero por una vez, la vida tiene más magia que la ficción: después de 30 años intentando superar un amor pasional imposible, el letrista Contursi (1911-1972) y Gricel Viganó (1920-1994) se casan en 1967!

Il ressasse son désamour. Il va évidemment se perdre dans l'alcool. Un tango triste et autobiographique. Mais pour une fois la vie est plus forte que la fiction : après plus de 30 ans d'une passion impossible, Contursi, le parolier (1911-1972) et Gricel Viganó (1920-1994), rencontrée dès 1935, se marient en 1967 !

No sabes cuánto te he querido,
como has de negar que fuiste mía;
y sin embargo me has pedido
que te deje, que me vaya,
que te hunda en el olvido.

Ya ves, mis ojos no han llorado,
para qué llorar lo que he perdido;
pero en mi pecho desgarrado...
sin latidos, destrozado,
va muriendo el corazón.

Ahora, que mi cariño es tan profundo,
Ahora, quedo solo en este mundo;
qué importa que esté muriendo y nadie venga
a cubrir estos despojos, iqué me importa
de la vida! Si mi vida está en tus ojos.

Tu ne sais pas combien je t'ai aimée,
comment peux-tu nier que mienne tu as été;
et pourtant tu m'as demandé
de te laisser, de m'en aller,
dans l'oubli de te faire sombrer.

Tu vois, mes larmes n'ont pas coulé,
pourquoi pleurer ce que j'ai perdu ;
Mais dans ma poitrine dévastée,
Sans vie, détruit,
mon cœur se meurt.

Maintenant que ma tendresse est si profonde,
Maintenant, je reste seul au monde ;
qu'importe que je meure et que personne ne vienne
pour couvrir mes restes, que m'importe la vie ?
Puisque c'est dans tes yeux que réside ma vie.

Ahora que siento el frío de la muerte,
ahora que mis ojos no han de verte...
qué importa que otro tenga tus encantos,
si yo sé que nunca nadie puede amarte
tanto, tanto como yo te amé.

No puedo reprocharte nada
si encontré en tu amor la fe perdida;
con el calor de tu mirada
diste fuerzas a mi vida,
pobre vida destrozada.

Y, aunque mis ojos no han llorado,
hoy, a Dios rezando le he pedido...
que si otros labios te han besado,
y al besarte te han herido,
que no sufras como yo

Maintenant que je sens le froid du trépas,
maintenant que mes yeux ne se poseront plus sur toi...
Qu'importe qu'un autre jouisse de tes charmes,
puisque je sais que personne ne pourra jamais t'aimer
autant, autant que je t'ai aimée.

Je ne peux rien te reprocher
puisque j'ai trouvé dans ton amour la foi oubliée ;
avec ton regard rempli de douceur
à ma vie tu as offert toute sa vigueur,
pauvre vie fracassée.

Et, bien que mes larmes n'aient pas coulé,
aujourd'hui, j'ai prié Dieu et lui ai demandé...
que si d'autres lèvres t'ont embrassée
et qu'en t'embrassant, elles t'ont blessée,
que tu ne souffres pas autant que moi.

3

Vuelvo al sur 3'50"

Paroles : Fernando 'Pino' Solanas Musique Astor Piazzolla 1988

Banda sonora de la película Sur de Pino Solanas : Hacia el Sur del mundo, cielo al revés... como un desplazamiento del centro a la periferia... Borges está en la esquina y el amor triunfa sobre el miedo, como la democracia sobre la dictadura

Bande originale du film Sur de Pino Solanas : vers le sud du monde, avec le ciel tête en bas, tel un mouvement du centre à la périphérie... Borges n'est pas loin et l'amour triomphe de la peur, comme la démocratie de la dictature.

2

La cumparsita 3'33"

Musique Gerardo Matos Rodríguez 1917

Cada tanguero sabe que cuando suena La Cumparsita, se va a acabar la milonga: i hasta el próximo abrazo y otra marea de sentimientos!

Quand, le corps rompu de tant d'étreintes pendant le bal, la milonga se termine, résonne La Cumparsita, cette "petite fanfare" qui nous vient d'Uruguay.

Vuelvo al Sur, como se vuelve siempre al amor, vuelvo a vos, con mi deseo, con mi temor. Llevo el Sur, como un destino del corazón, yo soy del Sur, como los aires del bandoneón. Sueño el Sur, inmensa luna, cielo al revés, busco el Sur, el tiempo abierto, y su después. Quiero al Sur, su buena gente, su dignidad, siento el Sur, como tu cuerpo en la intimidad. Te quiero Sur... te quiero.

Je reviens au Sud, comme on revient toujours à l'amour, je reviens vers toi, avec mon désir, avec mes peurs. Je porte en moi le Sud, comme un destin du cœur je suis du Sud, comme les airs du bandonéon. Je rêve du Sud, lune immense, ciel à l'envers je cherche le Sud, le temps ouvert, et son après. J'aime le Sud, ses gens bien, sa dignité. Je sens le Sud, comme ton corps dans l'intimité. Je t'aime Sud... je t'aime

24

Una canción 6'21"

Paroles : Cátulo Castillo Musique Aníbal Troilo 1953

5

Nocturno a mi barrio 1'14"

Récitatif de Aníbal Troilo

Es el final de la noche, toman para olvidar, toman para recordar... ¿Fueron amantes alguna vez? ¿O son los dueños de un club donde el noctero Troilo tocaba sin parar? Un bodegón donde El Chino podría encontrarse con el Gordo, del otro lado del tiempo, como lo permite la noche, cuna de todas las posibilidades... Aroma del alcohol y del desamor.

C'est la fin de la nuit. Ils boivent. Pour oublier ou pour se souvenir. Ont-ils été amants ? Sont-ils des tauillers fatigués d'une boîte aux miroirs brisés que El Chino pourrait traverser pour rejoindre El Gordo Troilo ? Une nuit plus vive que le jour, à troquer une chanson contre un air de bandonéon... Effluves d'alcool et de désamour.

*Mi barrio era así, así, así,
qué sé yo si era así?
Pero yo me lo acuerdo así,
Con Giacumin, el carbúna de la esquina de mi casa,
Que tenía siempre las hornallas llenas de holín,
Y que jugó siempre de «jas» izquierdo,
Siempre,
Tal vez pa' estar más cerca de mi corazón!*

*La copa de alcohol hasta el final
y en el final tu niebla, bodegón...
Monótono y fatal
me envuelve el guitarrón
con un vapor de tango que hace mal...
¡A ver, mujer! Repite tu canción
con esa voz gangosa de metal,
que tiene olor a ron
tu bata de percal
y tiene gusto a miel
tu corazón.*

*Una canción
que me mate la tristeza,
que me duerma, que me aturda
y en el frío de esta mesa
vos y yo: los dos en curda...*

*Los dos en curda
y en la pena sensiblera
que nos da la borrachera
yo te pido, cariñito,
que me cantes como antes,
despacito, despacito,
tu canción una vez más...*

*La dura desventura de los dos
nos lleva al mismo abismo siempre igual,
y es un loco vendava
el viento de tu voz*

*que silba y silba la tortura del final...
¡A ver, mujer! Un poco más de ron
y ciérrate la bata de percal
que vi tu corazón
desnudo en el cristal,
temblando al escuchar
esta canción...*

*Pensar que alguien dijo una vez
Que yo me fui de mi barrio,
Cuándo? ... pero Cuándo?
Si siempre estoy llegando!
Y si una vez me olvidé
las estrellas de la esquina de la casa de mi vieja
titilando como manos amigas,
me decían: Chino, Chino, quédate aquí,
Quédate aquí.*

*Mon quartier était comme ça, comme ça, comme ça.
Qu'est-ce que j'en sais si c'était vraiment comme ça ?
Mais moi je m'en souviens comme ça,
avec Giocomino, le charbonnier du coin de la rue
qui avait toujours les naseaux pleins de suie,
et qui jouait toujours milieu de terrain à ma gauche,
toujours,
peut-être pour être plus près de mon cœur !*

*Le verre d'alcool... jusqu'à la dernière goutte
et tout au fond ton brouillard, vieille taverne...
Monotone et fatal
le son de la guitare m'enveloppe
d'une vapeur de tango qui fait mal...
Allez, femme ! Renvoie ta chanson
avec ta voix métallique et nasale
qui a un parfum de rhum
ton peignoir en percale
et ton cœur qui a le goût du miel.*

*Une chanson
pour tuer ma tristesse
pour m'endormir, pour m'étourdir
Et dans le froid de cette table
toi et moi : tous les deux complètement saouls...
Tous les deux complètement saouls
et dans le chagrin sentimental
que nous procure l'ivresse
je te demande, ma petite chérie
de me chanter comme avant,
lentement, très lentement,
encore une fois, ta chanson...*

*La cruauté de notre malheur à tous deux
nous mène au même abîme, toujours pareil,
et c'est un coup de vent furieux
que le vent de ta voix
qui siffle et siffle le supplice de la fin...
Allez, femme ! Encore un peu de rhum
et ferme ton peignoir en percale
parce que j'ai vu ton cœur
tout nu dans le miroir,
tremblant au son
de cette chanson...*

*Penser que quelqu'un a dit un jour
que j'avais quitté mon quartier,
Mais quand ? ... Quand ?
Puisque je reviens toujours !
Et si une fois j'ai oublié,
les étoiles du coin de la rue de la maison de ma mère,
scintillant comme des mains amies,
m'ont susurré : Chino, Chino, reste ici,
Reste donc ici.*

6 Improvisación n.º 3 2'58"

Rudi Flores 2023

“El Tablao es la espontaneidad entre todos nosotros. La música que nace en ese preciso momento, siempre llega con una fuerza increíble al corazón de la gente. En una improvisación, no se piensa mucho. Uno se deja llevar por el momento y así salen melodías nuevas que reflejan el sentimiento del momento.”

« El Tablao : c'est la spontanéité même ; la musique qui naît à ce moment précis atteint toujours le public en plein cœur, avec une force incroyable. Dans une improvisation, on se laisse porter par l'instant : les nouvelles mélodies émergent et reflètent simplement le sentiment du moment ». Rudi Flores

Olvido 4'08"

Paroles : Luis César Amadori Musique Luis Rubinstein 1935

Osvaldo Peredo (1931-2022), cantor de tango, bohemio porteño mayúsulo, que soñaba con París, ángel de la guarda del Tablao, fue declarado “Cantor-escuela” por los jóvenes del tango actual, con quien convivía y trabajaba. Como homenaje, su tango favorito: “la historia de un tipo que fue millonario y un día, por esas cosas de la vida, porque sabes cómo es, la fortuna se fue, y el tipo volvió al barrio viviendo como todos nosotros, pero con dignidad, con certeza...”, cuenta el Chino.

Osvaldo Peredo (1931-2022), chanteur de tango, personnage de la bohème de Buenos Aires qui rêvait de Paris, ange gardien du Tablao, fut sacré « chanteur-école » par la jeune génération du tango avec qui il vivait et travaillait. Son tango fétiche, comme un hommage : « C'est l'histoire d'un type qui était millionnaire mais, un jour, par un de ces tours que nous joue la vie, la fortune s'est envolée ; et il est retourné dans son quartier, vivant comme nous tous, parmi nous, mais avec dignité et assurance... », raconte El Chino.

Si pensara alguna vez en lo que fui
no tendría ni la fuerza de vivir...
Pero yo sé que hay que olvidar
y olvido sin protestar.
En la obscura caravana del dolor
de los hombres que perdieron el hogar,
sin blasfemar, sin un rencor,
voy solo con mi dolor

Nadie pregunta
lo que he sido en el pasado,
si fui rico, si fui honrado,
si hubo sedas en mi cuna.
A nadie importa
quién soy yo, de donde vengo,
y si alguno se me acerca
me pregunta cuánto tengo...

Miran los trapos
que delatan mi pobreza de hoy
y en estos trapos lee la gente
cuánto valgo y quién soy...

Pero no importa,
para mí que lo he vivido,
yo sé todo lo que he sido,
y lo que nunca más seré...

Es por eso que mi boca no dirá
el secreto de un pasado que perdi...
Fui un gran señor,
creo en un Dios
que a veces me niega el pan...
Si je me mettais à penser à ce que j'étais
je n'aurais pas la force de vivre...
Mais je sais bien qu'il faut oublier,
et j'oublie sans protester.
Dans la sombre caravane de la douleur
des hommes qui ont perdu leur foyer,
sans blasphémer, sans rancœur,
Je vais seul avec ma douleur.

Personne ne demande
ce que j'ai été dans le passé,
si j'étais riche, si j'étais honnête,
si mon berceau était garni de soie.

Personne ne se soucie
de qui je suis, ni d'où je viens,
et si quelqu'un m'approche
me demande combien j'ai...

Ils regardent les haillons
qui trahissent ma pauvreté d'aujourd'hui
et dans ces haillons, ils lisent
ce que je vaux et qui je suis...

Mais qu'importe !
pour moi qui l'ai vécu,
Je sais tout ce que j'ai été,
et ce que je ne seraï jamais plus.

C'est pourquoi ma bouche ne dira pas
le secret d'un passé révolu...
J'étais un grand seigneur,
je crois en un Dieu
qui parfois me prive de pain...

8

Que nadie sepa mi sufrir

4'41"

Musique Ángel Cabral 1936

También conocida como Amor de mis amores, esta canción argentina compuesta a ritmo de valsecito peruano ha dado la vuelta al mundo y a muchos estilos. Se hizo famosa en la versión grabada por Edith Piaf en 1958, con letra de Michel Rivgauche: "La Foule".

Également connue sous le titre Amor de mis amores, cette chanson argentine composée sur un rythme de valse péruvienne a fait le tour du monde et des styles. Elle est popularisée par Edith Piaf avec « la Foule » enregistrée en 1958, sur les paroles de Michel Rivgauche.

9

Nieblas del Riachuelo

3'11"

Juan Carlos Cobián 1937



11
Mix Piazzolla
5'33"

11
Mix Piazzolla
5'33"

Extractos de dos temas de Astor Piazzolla - Adiós nonido (homenaje a su padre compuesto el mismo día de su muerte en 1959) y Violentango (que refleja la violencia de la sociedad argentina en los años 70) arreglados por Franco Luciani.

Extraits de deux morceaux d'Astor Piazzolla -Adiós nonido (hommage à son père composé le jour même de sa mort en 1959) et de Violentango (qui reflète la violence de la société argentine des années 1970), arrangés par Franco Luciani.

12
Milonga de Don Taco
2'47"

Musique Cacho Tirao 1997

10 Cobardía

4'21"

Paroles : Luis César Amadori Musique Charlo 1932

“Tablao de Tango: donde la adrenalina y la inspiración de no saber lo que va a suceder mandan; y los argentinos somos muy acostumbrados a no saber lo que va a suceder mañana”

« Tablao de Tango : on ne sait jamais exactement ce qui va se passer... inspiration etadrénaline ! Et nous autres les Argentins sommes très habitués à ne pas savoir ce qui va se passer demain. »

Chino Laborde

No sé qué daño he hecho yo pa' merecer
esta cadena inaguantable de dolor,
que cuando no te veo no puedo respirar
y siento que me ahogan tus labios al besar.

De sufrir tanto ya, perdí la dignidad
ya no me importa saber que me engañas.
¿No ves que necesito de vos? Te quiero ver.
Háblame como antes. Decí que me querés.

Yo sé que es mentira
todo lo que estás diciendo,
que soy en tu vida
sólo un remordimiento.

Yo sé que es de pena
que mentís pa' no matarme;
lo sé, lo sé y sin embargo
sin esa mentira no puedo vivir.

Anoche mismo he podido comprobar
que ni la puerta de esta casa respetás;
yo vi con estos ojos los besos que te dio
y oí que se reían burlándose los dos.

Humildemente, sin embargo, ya lo ves,
yo te pregunto: ¿Todavía me querés?
y cerrando los ojos escucho que jurás
que nunca me engañaste, y que no me olvidarás.

Quel mal ai-je donc fait pour mériter
cette insupportable spirale de souffrances,
car lorsque je ne te vois pas, je ne peux respirer
et quand je les embrasse, tes lèvres me font suffoquer.
A force de souffrir, j'ai perdu ma dignité,
maintenant, je me moque bien de savoir que tu me trompes.
Tu ne vois pas que j'ai besoin de toi ? Je veux te voir.
Parle-moi comme avant. Dis-moi que tu m'aimes.

Je sais que ce n'est que mensonges
tout ce que tu racontes,
que dans ta vie je ne suis
plus que remords.

Je sais que c'est par pitié
que tu mens, pour ne pas me tuer ;
Je le sais, je le sais et pourtant
sans ce mensonge, je ne peux pas vivre.

Hier soir encore, j'ai pu constater
que tu ne respectes pas même le seuil de cette maison ;
J'ai vu de mes propres yeux les baisers qu'il te donnait
et je vous ai entendu rire et vous moquer.
Humblement, cependant, tu vois bien,
je te le demande : m'aimes-tu encore ?
et en fermant les yeux, je t'écoute jurer
que tu ne m'as jamais trompé, et que tu ne m'oublieras pas.

“El Tablao es la improvisación, la creación del arreglo inmediato, esa creatividad que fluye. Porque el tango no es solo de escenario y grandes orquestas sino de guitarra, de cafetín, de ginebra, de vino, de aguardiente... La milonga es un homenaje a Cacho Tirao: fue escuchándolo que empecé a tocar la guitarra... ¡Tenía 5 años!”

« Le Tablao, c'est l'improvisation, l'invention de l'arrangement dans l'immédiateté, une créativité qui déferle. Parce que le tango, ce n'est pas seulement une affaire de scène et de grands orchestres, mais aussi de guitare, de troquets, de gin, de vin, de gnôle. Cette milonga est un hommage à Cacho Tirao : c'est en l'écoutant que j'ai commencé à jouer de la guitare ... j'avais 5 ans ! »

Raul Kiokio

13 Secreto 4'12"

Paroles et musique Enrique Santos Discépolo 1932

Sólo Discépolo, el poeta-filósofo, podía convertir en tragedia clásica la historia real de uno de sus amigos, esta tensión entre emociones y convenciones: una pasión erótica que, aunque compartida, sólo trae sufrimiento moral y deseo de suicidio.

Seul Discépolo, le poète philosophe, pouvait faire de l'histoire vraie d'un de ses amis une tragédie classique, cette tension entre les émotions et les conventions : une passion érotique dévorante, bien que partagée, n'apporte que souffrances morales et désir de suicide.

Qui es-tu, pour que je ne puisse pas me sauver ?
poupée maudite, punition divine...
Bourrasque qui ravage, dans sa fureur, un hier
fait de joie, de foyer et de foi...
 À cause de toi, ma vie
- simple et sacrée comme une prière -
est devenue un monstrueux monceau de problèmes
qui obstrue mes veines et entache mon honneur.

Quién sos, que no puedo salvarme
muñeca maldita, castigo de Dios...
Ventarrón que desgaja en su furia un ayer
de alegría, de hogar y de fe...
Por vos se ha cambiado mi vida
-sagrada y sencilla como una oración-
en un bárbaro horror de problemas
que atora mis venas y enturbia mi honor.

No puedo ser más vil
ni puedo ser peor,
vencido por tu hechizo
que trastorna mi deber...
Por vos a mi mujer
la vida he destrozao
y es pan de mis dos hijos
todo el lujo que te he dao.
No puedo reaccionar
ni puedo comprender,
vencido en la tormenta
de tu voz que me embrujó...
La seda de tu piel que me estremece
y al latir florece, con mi perdición...

Je ne peux pas être plus vil
ni ne peux être pire,
vaincu par tes sortilèges
qui me font oublier mon devoir...
Pour toi, j'ai ruiné
la vie de ma femme
et c'est le pain de mes deux enfants
tout le luxe que je t'ai donné
Je ne peux pas réagir
ni même comprendre,
vaincu par l'orage
de ta voix qui m'a ensorcelé...
La soie de ta peau qui me fait frémir
et s'épanouit à chaque palpitation, comme ma perte...

Dispuesto a borrar con un tiro
su sombra maldita que ya es obsesión,
he busco en mi noche un lugar pa' morir,
pero el arma se afloja en traición...
No sé si merezco este oprobio feroz,
pero en cambio he llegado a saber
que es mentira que yo no me mató
pensando en mis hijos... no lo hago por vos...

Prêt à effacer d'un coup de feu
ton ombre maudite devenue obsession,
j'ai cherché dans ma nuit un endroit où mourir,
mais l'arme en tombant m'a trahi...
Je ne sais pas si je mérite cet opprobre féroce,
mais j'ai au moins compris
que c'était une illusion : je ne me tue pas
à cause de mes enfants... non, je ne le fais pas... pour toi !



121 Melodía de arrabal

3'25"

Paroles : Alfredo Le Pera Musique de Carlos Gardel 1932

Barrio plateado por la luna,
rumores de milonga
que es toda tu fortuna.
Hay un fuese que rezonga
en la cortada mistonga,
mientras que una pebete,
linda como una flor,
espera coqueta
bajo la quieta
luz de un farol.

Barrio... barrio...
Penas... ruego...
Viejo... barrio...
perdoná si al evocarte
se me pinta un lagrimón,
que al rodar en tu empedrao
es un beso prolongao
que te da mi corazón.

Cuna de tauras y cantores,
de broncas y entreveros,
de todos mis amores.

En tus muros con mi acero
yo grabé nombres que quiero.
Rosa, «la milonguita»,
era rubia Margot,
y en la primer cita,
la paica Rita
me dio su amor.

Que tenés el alma inquieta
de un gorrión sentimental.
¡Es todo el barrio malevo
melodía de arrabal!

Quartier argenté par la lune,
des rumeurs de milonga,
voilà toute ta fortune.
Il y a un bandonéon qui râle
dans cette impasse misérable,
tandis qu'une jeunette,
belle comme une fleur,
attend, toute coquette
sous l'éclat tranquille
d'un lampadaire.

Quartier... mon quartier
Peines... supplique...
Vieux... quartier...
pardonne-moi si en t'évoquant
j'ai la larme à l'œil,
c'est qu'en roulant sur tes pavés
c'est un baiser prolongé
que mon cœur te donne.

Berceau de flambeurs et de chanteurs,
de querelles et de bagarres,
de toutes mes amours.

Sur tes murs avec ma lame
j'ai gravé les noms que j'aime.
Rosa, «la milonguita»,
Margot qui était blonde,
[et] au premier rendez-vous,
la petite pépée Rita
m'a donné son amour.

Tu as l'âme tourmentée
d'un moineau sentimental.
Tout ce quartier mal famé est
une mélodie de faubourg !

15 Occitango I'15"

Musique Franco Luciani 2023

Cuando Franco inventa una milonguita en el estudio Recall de Philippe Gaillot. Estamos en Pompignan, en el país occitano... se convierte en un Occitango!

Quand Franco s'amuse en inventant une petite milonga au studio Recall de Philippe Gaillot. On est à Pompignan, en pays Occitan... cela devient un Occitango !